

BENJAMIN BOUFFAY

**LE CIEL EST
UNE ÉTENDUE
BIENVEILLANTE**

Le Cœur à cran d'arrêt

BENJAMIN BOUFFAY

Le ciel est
une étendue
bienveillante

Le Cœur à cran d'arrêt

TABLES DES POÈMES

Le ciel est une étendue bienveillante	5
L'aurore naît en moi	6
L'espace de ma poésie	7
À la solde du jour	8
Étude de nu	9
L'été déborde de ses yeux	11
Tombé des nues	12
Et je continue mon poème	13
De l'orientation des aurores	14

LE CIEL EST UNE ÉTENDUE BIENVEILLANTE

Ô l'ardeur qu'il faut
Pour couper la monotonie
Des proses quotidiennes

Fais comme chez toi dans mes poèmes
Entre avant minuit et ne repars qu'à l'aube

La nuit porte certains un peu plus loin que d'autres

Le ciel frémit
Le ciel est une étendue bienveillante

L'AURORE NAÎT EN MOI

Lisse abyssale nuit supposée
Dans les remuements de chairs
La clair-obscurité
Et les dévoilements sonores
D'une voix d'un chant
D'un chœur
À l'un l'égarément
À l'autre la chaleur

Dénudation totale
Du trouble commençant
La pureté à la dérive

Au loin montent des milliers d'yeux
De mille teintes
Épris d'étés rompus
Des sortilèges les protègent
Des îles les habitent
Des grands fonds gardent leurs sourires
Sur le front de l'univers
Un unique soleil
Fait éclater leur joie

L'ESPACE DE MA POÉSIE

Sept heures du matin
La ville s'étire entre ses draps de brume
Les immeubles de la Cité flottent
Sur des rivières de ciels
Entre les volcans surgis

L'envers de la nuit
Est tatoué de feu

Tu es tellement belle
Un coupon de dentelle noire
Débordé sur ta gorge

J'en suis témoin
Redevenu moi-même
Dans l'empotement
Enseveli sous la lumière
Du jour qui tremble
Du jour qui vient

À LA SOLDE DU JOUR

Dans leur devenir d'amande
Une traînée de poudre
C'est ici le domaine de l'incendie

Ô l'éclat de nuit de tes yeux
Qui jamais ne rendent de lumière au soleil
Sais-tu la synthétiser

Au bord de l'asphyxie
Au terme du désir
Avant l'étouffement

La lame de ton visage traverse la chair des foules

ÉTUDE DE NU

1

Elle se déshabille dans la lumière de l'hiver
Elle a augmenté la température des radiateurs
Car elle craignait d'avoir froid

Nue

Étendue sous ses yeux

« Je suis prête »

Il commence son poème par ces mots :

Elle se déshabille dans la lumière de l'hiver

2

« Pause ! »

Elle se redresse et s'adosse au bord du canapé

Elle glisse une cigarette entre ses lèvres

Et rassemble ses cheveux sur sa nuque

Ses aisselles brillent un instant

Dans ce mouvement sensuel

« Quoi ? »

Elle sourit

La cigarette se dresse sur sa bouche

« Rien... Tu n'as pas froid ? »

« Non... Il avance ce poème ? »

« Je crois »

3

Elle s'est endormie sur le côté

Un bras sous l'oreille

Une jambe pliée par dessus l'autre

Elle respire sans bruit
Sa hanche est ronde comme un lever de soleil
Le seul poème dans cette pièce
Dort dans sa réalité de chair

4

« J'ai dormi longtemps ? »
« Pas longtemps non »
« Qu'est-ce que tu dis dans ton poème ? »
« Je ne sais pas je parle de ça... »
Il pose un doigt sur son épaule
Et le fait glisser très doucement
Sur la courbe de son sein

L'ÉTÉ DÉBORDE DE SES YEUX

La pluie frissonne sur le toit de verre
On s'abrite en grappe un peu plus loin à la station
des bus
Le fleuve boit la grisaille du ciel
L'écart entre les couleurs s'est réduit
L'été est un souvenir qu'on garde sous la chair
Chez cette fille
L'été remonte à la surface
Le bleu de l'été déborde de ses yeux

TOMBÉ DES NUES

La trouée morose du soleil
À travers des nuages bleus
En début de semaine

La tétanie du désir
De la soie synthétique
Quand ses boucles dégringolent

Deux bandes horizontales rose clair
Sous deux lanières de tissu gris arrachées à un pan
de ciel

Suspendu dans l'accalmie
Entre les tempêtes passées
Et les tempêtes à venir
Je regarde par la fenêtre
À l'intérieur d'elle

ET JE CONTINUE MON POÈME

Un vent d'ouest lumineux
Fait scintiller la poussière et les insectes
À contre-jour

Il m'a semblé que les bruits mécaniques de la ville
Se muaient en pièces musicales intelligibles et belles
Qu'elle jouait des rails et de la force de l'eau
Il me tarde de lui retirer le foulard qui protège
sa gorge

Une collection d'arbres ploient
Sous sa charge d'azur

Puisqu'il ne suffit pas d'un désir pour tracer
Les proses sensuelles contenues
Dans les ventricules des cœurs
Je continuerai mon poème
En dehors de mes vers

DE L'ORIENTATION DES AURORES

Brusquement
Des ciels en gestation
S'annoncent au devant d'elle

Entre ses jambes détachées de la réalité des corps
S'ouvre la multitude
L'empressement du désordre

Elle dessine
D'une épure à l'autre
Le schéma minutieux
D'un poème de chair et d'os

Ce vers a la forme de sa bouche
Celui-ci de son sein
Ici elle frissonne
Là je la tiens dans ma main

Le monde magnétique de sa chair
S'est mis en mouvement
Autour de l'axe de la terre

Mais alors
Gagné par l'ombre
Un autre soleil frissonne
L'espace d'un regard
D'un possible démesuré dans l'étroitesse du vivre

L'orientation de nos aurores varie selon le degré
de notre désespoir

Je voulais contenir la lumière
Or quand je refermais mon poing
J'emprisonnais la nuit

